(N.° 206.) LUNDI, 26 NOVEMBRE 1821.

Le Précurseur,

Journal de Lyon & du Midi.

On s'abonne à Lyon, place Saint-Jean, N.° 3; et chez tous les Libraires et Directeurs des Postes.

Le prix de l'abonnement est de 16 fr. pour trois mois, 31 fr. pour six mois, et 60 fr. pour l'année.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON *1893*

EXTÉRIEUR.

ANGLETERRE.

LONDRES, *le* 19 *novembre.*

La bigotterie et le barbarisme qu'on a reprochés aux Irlandais catholiques, semblent s'être réfugiés maintenant dans la partie de la population protestante de Dublin. On n'y parle que de loges oranges, de dîners oranges, de toasts oranges, et des écriteaux oranges sont promenés avec profusion devant le palais du vice-roi, parce que peut-être (telle est la violence des factions) de semblables procédés ont été fortement improuvés par S. M. B. et par une délibération récente du corps municipal de cette capitale. Dans l'état de fermentation où se trouve l'Irlande, une pareille conduite, de la part des ennemis de la religion catholique romaine, peut avoir de bien funestes conséquences.

— Le *Courrier* contient une lettre particulière de Paris, dans laquelle on rend compte, de la manière suivante, de la cause du duel qui a eu lieu au commencement de ce mois, entre le fils de M. le général Freyre, et un officier de la garde royale.

« Le fils du général Freyre arrivait de la campagne. Heureux de le revoir près de lui, son père désirait le garder toute la soirée. Un de ses amis vint lui proposer une place dans une loge du théâtre de la Porte-St-Martin. Etant sorti pendant un entr'acte, il se promenait dans un des corridors; un homme passe près de lui; le jeune Freyre dérange sa canne dans la crainte de l'en toucher. — Pourquoi ce mouvement de canne? lui dit cet individu. — Pour ne pas vous fermer le passage. — Votre figure me déplaît, reprend l'agresseur. — Demain, réplique le jeune homme, en la revoyant en face, elle vous déplaira peut-être moins. — Demain! s'écrie D....., il est inutile de tant différer. Sortons..... Freyre va trouver son ami, lui raconte l'évènement... Ils sortent. Trouver des épées est l'affaire d'un instant. On monte dans une voiture; on se rend au bout des Champs-Elysées; le réverbère du jardin Beaujon doit éclairer le combat. La victime est prête..... Freyre est à peine en garde qu'il reçoit le coup mortel... Il tombe en invoquant le nom de son père qu'il ne reverra plus! C'est la dixième victime qui tombe sous les coups de D.....

» Nous apprenons que les braves officiers du régiment de la garde auquel D..... appartient, ont demandé qu'on le chassât du corps. Le procureur du Roi va le poursuivre d'office. »

ROYAUME DES PAYS-BAS.

LA HAYE, *le* 18 *novembre.*

Le bal qui a eu lieu hier chez S. A. R. le prince d'Orange, à l'occasion de l'anniversaire de la restauration, a été aussi gai que magnifique. LL. MM. l'ont honoré de leur présence.

S. M. le Roi vient de donner une somme de 400 florins, et la reine, son auguste épouse, 200 florins, pour venir au secours des veuves et orphelins des marins qui ont perdu dernièrement la vie devant Scheveninge.

SUÈDE.

STOCKOLM, 6 *novembre.*

La statue de Charles XIII, a été découverte hier en présence du corps diplomatiques, des grands dignitaires et des chevaliers de l'ordre de St.-Séraphin. Le conseil-d'état, les tribunaux, le chancellier, le fondé de pouvoir des états du royaume, l'archevêque, les généraux, les amiraux, les chevaliers de l'ordre royal de Charles XIII, ont été invités par le Roi à assister à cette cérémonie. Le prince royal et le Roi y ont paru à la tête de l'élite de la nation. Il y eut ensuite un dîner auquel S. M. avait fait inviter 300 personnes de la plus haute distinction; le soir il y eut feu d'artifice et la ville fut illuminée. On a conclu à des conditions fort avantageuses, l'emprunt fait à Londres par notre cour.

Le conseillier de chancellerie Jessen, convaincu de dilapidation de deniers publics a été condamné à la restitution de 11,000 rixdales et à une détention perpétuelle dans un château fort.

ALLEMAGNE.

FRANCFORT, 18 *novembre.*

L'ouvrage de M. Gœrres intitulé : *L'Europe et la révolution*, prohibé déjà en Autriche, vient de l'être aussi dans les états prussiens. La vente en a été défendue à tous les libraires de Berlin, de Magdebourg, de Coblentz, de Bonn; il leur a été enjoint en même tems de renvoyer hors de la monarchie prussienne tous les exemplaires dont ils seront détenteurs; mais on n'a rien saisi. L'ordre est motivé sur ce que l'ouvrage établissait des théories, et renfermait des assertions qui tendent à l'ébranlement de la monarchie et de la constitution existante dans les états d'Allemagne.

La bulle du pape, relativement à la circonscription des diocèses et dotations assignées pour l'entretien des églises, des siéges épiscopaux et des chapitres, vient enfin d'être communiquée aux différens gouvernemens allemands qui y sont intéressés; ce sont le royaume de Wurttemberg, les grands-duchés de Bade et de Hesse-Darmstadt, l'électoral de Hesse, le duché de Nassau, la Saxe ducale, les principautés de Hohenzollern-Hechingen et de Hohenzollern-Sigmaringen et Souabe (enclavés du territoire de Wurtemberg), la ville libre de Francfort, le duché d'Oldembourg, les deux grands-duchés de Mecklembourg, et les trois villes anséatiques, Hambourg, Bremen et Lubeck. Les concessions faites par cette bulle sont, sans comparaison, plus avantageuses que celles auxquelles la cour de Berlin a consenti.

—Un membre de la diète germanique, a essayé, il n'y a pas long-tems, de parler à ses collégues d'un projet de déclaration des états d'Allemagne, en faveur des Grecs, espérant ainsi faire prendre à ces états une part plus active aux discussions de la diète; mais il ne paraît pas que cette tentative ait eu le moindre succès, quoiqu'il soit difficile d'en expliquer la cause; car toutes les puissances allemandes du deuxième et troisième ordre, désireraient, assure-t-on, que les chaînes des Grecs fussent brisées. On dit que l'Autriche est à la veille de présenter à la diète le plan d'une neutralité absolue, que la conféderatiou observerait dans la lutte qui a lieu entre les Grecs et les Turcs. Il est donc probable, quant à-présent que, quelle que soit la nature des événemens de la Grèce, l'Allemagne n'en sera que simple spectatrice. On sent néanmoins, que telle ou telle circonstance qu'on ne prévoit pas bien encore, peut faire que cette ligne de conduite soit abandonnée.

— Les puissances d'Allemagne du deuxième et troisième ordre paraissent redouter beaucoup l'influence de l'Autriche et de la Prusse. On assure qu'il s'est établi entre quelques-unes d'elles une correspondance, dont l'objet est de s'unir, afin de mieux résister à des prétentions contraires à leurs intérêts. (Nous espérons pouvoir donner sous peu de jours des détails intéressans à ce sujet.)

AUTRICHE.

INSPRUCK 12 *novembre.*

On dit avec assez de certitude, qu'il y aura incessamment un changement notable dans l'organisation du Tyrol. Ce projet existait depuis long-tems, des circonstances diverses en avaient retardé l'adoption; mais il est probable qu'au commencement de la prochaine année, cette nouvelle organisation sera introduite.

Il est question, depuis ce tems, de négociations entre l'Autriche et la Bavière, relativement à un traité de commerce. On espère qu'il sera conclu à l'avantage des deux nations.

TRIESTE, 8 *novembre.*

On a reçu, le 6 novembre, des nouvelles de Calamata du 10 octobre, qui confirment l'heureux événement de la prise de Tripolizza, capitale du Péloponnèse, par les Grecs, le 6 du même mois. Ce succès était tellement inattendu, que les vainqueurs l'ont attribué moins à leur valeur ou à la fortune, qu'à l'assistance toute-puissante de la Providence. Les Turcs s'étaient retranchés dans les maisons, pour combattre de là les assaillans. Ce genre de défense fit livrer la ville au pillage, et le riche butin qu'y firent les soldats, leur servit de récompense pour les innombrables fatigues qu'ils avaient endurées depuis si long-tems. Voilà donc les Grecs en possession d'une ville dont la résistance a entravé jusqu'à présent leurs progrès en Péloponèse. Les Turcs étaient approvisionnés pour tout l'hiver. Les assiégeans se sont ausitôt dirigés contre Patras.

Les Grecs n'ont perdu que 300 hommes à cet assaut. Aussitôt que les murs ont été escaladés et les portes forcées, on a livré aux flammes les bâtimens où s'étaient réfugiés les Turcs.

Parmi ceux-ci, on n'a guère fait quartier qu'aux agas, et autres

officiers de marque. Les deux harems de Churchid-Bacha et de Mehemet-Bacha ont aussi été épargnés.

Les israélites impies qui, dans le Péloponèse, s'étaient rendus coupables des actions les plus abominables envers les Grecs, ont reçu, dans cette circonstance, le prix dû à leurs lâches atrocités.

Un grand nombre d'entr'eux a péri sous le fer vengeur des soldats grecs. Ceux qui ont obtenu grâce de la vie, la doivent aux officiers, qui se sont partout interposés pour sauver des victimes.

Le Kiaja-bey d'Argos, homme orgueilleux et cruel, qui avait fait incendier cette ville, et ordonné les plus affreuses persécutions contre les Grecs sans défense, est tombé vivant dans les mains des vainqueurs de Tripolitza. Sa jactance a fait place alors aux démonstrations les plus viles. On l'a vu se mettre à genoux devant les plus sales Maniotes, baiser leurs pieds, et les appeler ses seigneurs et frères.

ITALIE.

VENISE, 14 *novembre*.

Nous n'avons pas d'autres nouvelles sur la guerre maritime entre les Turcs et les Grecs, que celle que l'escadre turque est parvenue heureusement jusqu'au port de Suda, dans l'île de Candie, où elle passera l'hiver. Quant à de nouveaux détails sur le combat naval du 15 novembre, nous les donnerons plus tard, s'il nous en parvient qui nous paraissent parfaitement avérés.

Des rapports très-récens, qui nous sont arrivés de Patras, annoncent que le gouverneur, bacha de Cérès, avait fait sortir de la place, et livré à soi-même, un corps de troupes albanaises, qui paraissaient disposées à la rébellion. Le bacha paraît aussi avoir eu en vue l'économie de provisions qui résultera de cette diminution de la garnison qui reste encore assez forte pour défendre la place d'un assaut.

Un bâtiment d'une de nos maisons de commerce, venant de Chypre, apporte la consolante nouvelle, qu'un hatti-shérif du Grand-Seigneur, arrivé dans cette île, la veille de son départ, a mis fin aux cruautés dont elle était devenue le théâtre.

Le gouverneur turc, auteur de la persécution, avait pris la fuite.

Le capitaine d'un brigantin arrivant de Smyrne, rapporte que le lieutenant-colonel Accurti, commandant la frégate autrichienne la *Leipsick*, a exigé que les Turcs saluassent le pavillon autrichien de nouveau arboré sur les navires capturés et ensuite délivrés des capitaines Florio et Bernatitch de vingt-un coups de canon. Ces bâtimens sont ensuite partis pour Scio. Le capitaine turc, qui s'était rendu coupable de cette piraterie, est dans les fers.

PORTUGAL.

LISBONNE, 7 *novembre*.

Il y a eu séance des cortès le 5 novembre. On a continué la discussion de la constitution. La séance a été presque entièrement consacrée à celle de l'article 91. Cet article traite de la sanction que le roi doit apposer aux actes des cortès.

PARIS, 23 *novembre*.

S. M. a entendu la messe dans ses appartemens.

Pendant la matinée, le Roi a travaillé avec le ministre de sa maison.

Il n'y a pas eu de parade à la garde montante.

L'après-midi, le Roi a travaillé avec M. le président du conseil des ministres.

Les Enfans de France ont été à Bagatelle.

Madame a été au bois de Boulogne.

Le Roi n'est pas sorti pour sa promenade accoutumée.

— La ville de Paris vient de perdre un de ses habitans les plus recommandables ; M. Cadet-Gassicourt, pharmacien, docteur ès-sciences, membre de la Légion d'Honneur, l'un des secrétaires de l'Académie de médecine et membre du conseil de salubrité, vient de mourir à l'âge de 52 ans des suites d'une maladie longue et douloureuse. Sa vie entière fut occupée à faire du bien. Il était auteur de plusieurs ouvrages remarquables : *le Dictionnaire de chimie*, *le Formulaire magistral*, *la Pharmacie domestique* et un grand nombre de mémoires excellens qui ont été insérés dans le *Dictionnaire des Sciences médicales* et dans les journaux destinés aux sciences. On sait qu'il avait aussi cultivé les lettres avec succès. La mort ne lui a pas permis de terminer un ouvrage important sur la salubrité publique, dans lequel il avait déposé le fruit de ses utiles observations.

— Le tribunal correctionnel (sixième chambre) a prononcé hier 22 son jugement dans l'affaire du sieur Garnaud contre le sieur Levrat. Ce dernier a été déchargé des condamnations prononcées par défaut contre lui, le quatre septembre dernier, comme civilement responsable du payement des sommes escroquées au sieur Garnaud par le soi-disant comte Goethland. Il a été condamné seulement à 6 francs d'amende pour avoir logé en garni, sans en avoir fait la déclaration.

— Le capitaine Delamothe, condamné à cinq ans d'emprisonnement par la cour des pairs, au mois de juillet dernier, étant appelé aujourd'hui comme témoin dans l'affaire du lieutenant-colonel Maziau, s'est soustrait à la vigilance de ses gardiens, au moment où il allait rentrer dans la prison de Sainte-Pélagie. A peine descendu de la voiture où étaient restés les deux gendarmes qui l'accompagnaient, il disparut avec tant de rapidité qu'on ne put suivre ses traces.

— La commission chargée de rédiger l'adresse en réponse au discours du Roi, s'est réunie hier à une heure, et ne s'est séparée qu'à six heures du soir.

— On a célébré aujourd'hui dans l'église de St-Sulpice, les obsèques de M. Gastellier, doyen des médecins de Paris. Plusieurs docteurs de la faculté y assistaient ; ses restes mortels ont été transportés à Vaugirard.

— On est étonné, en passant rue des Petits-Augustins, à Paris, de lire au-dessus du n.° 5 qui indique la demeure de MM. J. G. Dentu, imprimeurs et rédacteurs du *Drapeau blanc*, ces mots un peu hors de saison : *Liberté*, *égalité*, *fraternité* ; et de l'autre côté, également au-dessus d'une plaque qui annonce que la maison est assurée contre l'incendie, ces mots : *République française*. Nous ne nous permettrons aucune réflexions, et nous dirons comme dans la chanson :

« Est-ce crainte, est-ce indifférence.
» Je voudrais le deviner. »

— On continue à troubler les missionnaires dans leurs fonctions. Il paraît que les perturbateurs ont choisi l'église de Saint-Etienne-du-Mont pour leur champ de bataille. Hier 22, on avait jeté dans cette église une certaine quantité de petits globes de verre, remplis de poudre fulminante, ce qui a produit plusieurs petites explosions qui ont distrait les auditeurs, sans cependant inspirer de craintes sérieuses. Mais le recueillement des fidèles en a souffert, ce qui est toujours d'un exemple dangereux.

—Les billets distribués à Paris pour la séance de la cour des Pairs du 23 novembre, n'ayant pas été admis, attendu que la cour était réunie en séance secrète, pour délibérer, il nous a été impossible d'avoir pour aujourd'hui le jugement rendu contre Maziau.

(Il n'y a pas eu de séance à la chambre des députés.)

LYON.

Nous devons à la complaisance d'un de nos abonnés la communication du bulletin sanitaire de Barcelone, du 13, contenu dans une lettre du 17. En voici le résumé :

Au 15 novembre, il existait aux quatre hôpitaux de Barcelonette, du Séminaire, de la Virreina et de la ville 353 malades. Il en est entré 5, dans la journée du 15 novembre.

Il en est sorti ou guéri, 25. Le nombre des convalescens était de 48. Celui *des morts* de *sept* seulement.

Il en résulte qu'il restait, au quinze novembre, 331 malades dans les différens hôpitaux, dont deux à Barcelonette, 78 au Séminaire, un à la Virreina et 23 dans la ville. D'après le rapport des curés, il est mort dans les maisons particulières 36 personnes, dans la même journée, ce qui porte le nombre total des morts à 43. On a remarqué que c'est au séminaire, qu'il guérit proportionellement le plus de malades.

—A l'article, sur l'hydrophobie du jardinier de Saint-Just, inséré dans notre feuille d'avant-hier 24, il s'est glissé une faute d'impression à la neuvième ligne : Au lieu de quinze *jours*, lisez quinze MOIS.

—On lit dans le *Miroir* des spectacles, des lettres, des mœurs et des arts, *offert tous les matins à la légère inspection des gens qui déjeûnent*, « que les *puces travailleuses* sont présente-» ment à Bordeaux et partagent avec Munito l'honneur d'attirer la » foule. »

Munito, le fameux Munito, l'élève du sieur Castelli qui, depuis un mois est à Lyon, et qui tous les jours, en présence d'un grand nombre de spectateurs, lit, calcule, joue au domino, distingue les couleurs et fait des tours de cartes, nous prie de donner un démenti au *Miroir*.

On a déjà dit que Munito rapproche l'intervalle d'un homme d'esprit à une bête.

Le *Miroir* aggrandit celui du mensonge à la vérité.

LE SPECTATEUR PARISIEN.

N.° III.

Mon Dieu ! que c'est chose fragile et de peu de durée que la gloire ! Il y a à peine quinze jours qu'il n'était question, dans tout Paris, que de l'ouvrage de M. Guizot, *sur les moyens de gouvernement et les moyens d'opposition dans l'état actuel de la France* ; et voilà qu'aujourd'hui l'on est presque un radoteur quand on parle encore de ce livre comme d'une nouveauté. Pour bien faire, et pour satisfaire l'avide curiosité des parisiens, il faudrait pouvoir parler des ouvrages avant qu'ils n'aient vu le jour ; et il est plus d'un auteur qui ne dédaigne pas d'en agir ainsi. Selon moi, ils ont toute raison, et cette méthode mérite qu'on l'encourage. Ils reçoivent de leurs amis, et quelquefois d'eux-mêmes des éloges qui préparent le public à accueillir favorablement leur nouveau chef-d'œuvre ; l'impulsion est donnée ; bon nombre de lecteurs, admirent en le lisant, ce qu'ils ont admiré avant de l'avoir lu. La critique a beau s'emparer du livre, en montrer le squelette décharné, le style aride ou ambitieux ; elle a beau découvrir l'intérêt de l'auteur, ou celui d'une coterie prenant au-

dacieusement le masque de l'intérêt public, sa voix est étouffée au milieu d'un concert de louanges, et, jouissant d'un triomphe facile, l'auteur est un grand homme jusqu'à nouvel ordre, et immortel pendant près d'un mois.

Ce n'est donc plus de l'ouvrage de M. Guizot qui a paru que s'occupent les trompettes de la renommée parisienne, elles dispensent la gloire à l'ouvrage de M. de Barante, sur *les communes*, avant que cet ouvrage n'ait vu le jour, plus heureux en cela que les fils même des Rois que l'on ne commence à flatter, qu'après leur naissance. Il est vrai que cela dure plus long-tems.

Une chose est tout-à-fait digne de remarque. Tandis qu'adonné à l'étude des poètes romantiques, M. Guizot revoyait la traduction de Shakespeare de Letourneur, que M. Barante traduisait Schiller, voilà que les inégales beautés de ces deux génies, souvent inintelligibles, éclairent tout-à-coup nos deux traducteurs; et, si l'on peut juger l'inconnu par le connu, portent dans leur esprit ce vague d'expression bien pardonnable sans doute dans les auteurs anglais ou allemands, mais qui est incompatible avec le style des publicistes, dont le premier mérite est la clarté.

Après les livres, et, bien entendu après les spectacles, viennent ici les procès, dans l'ordre hiérarchique de l'intérêt qu'ils inspirent. Laissons de côté les procès sérieux; ils ont quelque chose de trop affligeant; mais ne devra-t-on pas mettre au nombre des singularités du siècle la citation faite à Momus, et l'injonction qui lui est faite de comparaître au tribunal de la grave Thémis? Pourquoi, dira-t-on, pourquoi, diable aussi, Momus s'est-il fait politique? Qu'avait-il besoin d'agiter ses grelots pour d'autres divinités que Bacchus et l'Amour? La voix de la Folie doit-elle emprunter les mâles accens de Bellone et abandonner Anacréon pour Tyrtée? Je ne sais, mais une grande difficulté m'arrête et m'effraye sur la marche de ce procès. N'avez-vous pas entendu vingt fois de ces couplets innocens, ou qui du moins paraissent tels quand on se contente de les lire, mais qui changent soudainement d'expression et de phisionomie, qui deviennent malins ou graveleux lorsque, chantés sur l'air dont ils sont inséparables, certaines suspensions de mots ou de syllabes les incriminent au premier chef? Que fera, dans une telle occurrence, M. l'avocat-général? Momus ne sera-t-il pas en droit de lui citer ces deux vers si connus?

Les vers sont enfans de la lyre,
On doit les chanter, non les lire!

Que de choses, bon Dieu! il faut savoir dans ce monde! Qui se serait jamais imaginé, par exemple, que, pour plaider, il faudrait savoir chanter le vaudeville!

On ferait un beau livre, si l'on voulait traiter de toutes les qualités agréables, indispensables dans l'exercice d'un art utile, d'une profession sérieuse. Je connais

de fort bien jouer la comédie en société.

qu'en général notre amour-propre s'attache précisément aux qualités que nous croyons que l'on s'attendra le moins à trouver en nous. Tel général d'armée aura, en vingt occasions, battu l'ennemi et triomphé avec modestie, qui tirera vanité d'un coup brillant au billard ou de rendre une tour aux échecs. Un commis met en général beaucoup plus d'importance à se tenir à cheval qu'un officier de cavalerie; le grand Frédéric parlait sans orgueil de ses victoires et avec orgueil de son talent sur la flûte; et J. J. Rousseau, ne s'admirant point dans les sublimes productions de sa plume divine, mettait tout son amour-propre à se complaire en regardant la musique qu'il avait copiée. En faveur de ces petits travers de Frédéric et de Jean-Jacques,

---

C'est toujours avec un nouveau plaisir et une sorte d'enthousiasme qui flatte notre orgueil, que nous annonçons dans notre feuille les ouvrages de nos compatriotes.

M. de Saint-Maurice, jeune écrivain, né à Lyon, dont le front est déjà ceint de lauriers académiques, vient de livrer à l'impression *l'éloge de Vauvenargues*, qui a remporté le prix d'éloquence proposé par l'académie d'Aix en 1821. Ce discours remarquable par l'élégance et l'élévation du style, qui annonce un jugement exercé en littérature, a reçu, par la publicité, de nouveaux éloges, et justifié ceux qu'on lui avait déjà donnés avant d'avoir subi cette épreuve, qui est souvent un écueil. On retrouve, dans la diction de l'auteur, la grâce et les divers genres de mérite qui distinguaient le talent de Vauvenargues. M. de Saint-Maurice nous a rendu, avec son éloquence, les maximes consolantes de sa philosophie; et la flamme éteinte du modèle s'est ravivée sous sa plume et lui en a fourni les plus heureuses inspirations. Nous ne pouvons mieux louer cet ouvrage, qu'en citant ce fragment pris au hazard.

« Les nombreuses vicissitudes de la fortune réveillent les » esprits de cette insouciance de l'avenir qui est l'effet d'une » longue prospérité, et les conduisent par la crainte à la réflexion. » Alors commence le règne d'une raison sévère. De l'habitude » de réfléchir vient bientôt celle de tout soumettre aux règles » du raisonnement et aux calculs de l'analyse. C'est l'époque des » ouvrages pensés avec profondeur et avec une sorte de hardiesse; » ce n'est plus le siècle du génie, c'est celui des talens et des » connaissances. »

Comme nous aimons à multiplier les jouissances de nos abonnés et surtout celles des Lyonnais, nous leur dirons encore, que M. B. de Roquefort, né dans nos murs et membre de notre académie, dont les ouvrages aussi savans qu'élégamment écrits, et profondément pensés, ont été couronnés par l'académie française, vient de faire un nouveau présent à notre littérature, en l'enrichissant d'un *dictionnaire étymologique* de la langue française aussi complet qu'il peut l'être. Le plan adopté par l'auteur est neuf; ses talens, ses connaissances acquises dont il a déjà donné tant de preuves sont un garant de son exécution, et du succès qu'obtiendra cet ouvrage. Nous sommes persuadés qu'il deviendra classique et élémentaire. Nous en rendrons un compte détaillé lorsqu'il paraîtra. L'auteur a bien voulu nous en communiquer quelques articles. Les étymologies, les définitions, les raprochemens, les réflexions qu'elles ont fait naître sont aussi curieuses qu'intéressantes. Elles ont ajouté à la haute opinion que nous avions déjà de son érudition et nous pensons que tous les gens de lettres et les savans seront de notre avis.

Au Rédacteur du Précurseur.

Lyon, 20 novembre 1821.

MONSIEUR,

Une aimable, mais trop modeste muse lyonnaise, a rempli les bouts-rimés suivans:

Je m'en suis permis le larcin, pour vous offrir, Monsieur, ce sonnet très-poétique, comme un morceau que vous trouveriez digne d'occuper une place dans votre intéressant journal.

D. M.

Sonnet sur des bouts-rimés donnés à l'auteur: M.me ***.

Du Dieu malin de la . . .	TENDRESSE,
Ne recherchez pas la . . .	FAVEUR.
Le repentir suit la . . .	FAIBLESSE,
L'amertume suit la . . .	DOUCEUR.
Jeunes cœurs d'une folle . .	IVRESSE,
Craignez la séduisante . . .	ERREUR.
Fuyez une flamme	TRAITRESSE;
Souvent, aimer est un . . .	MALHEUR.
Mais ne soyez jamais . . .	REBELLE
A l'amitié tendre et . . .	FIDÈLE,
Que vient embellir la . . .	BONTÉ.
Sa flamme est pure autant que .	BELLE;
Et si je perds ma	LIBERTÉ
Je veux être enchaîné par . .	ELLE.

PEINTURE.

L'exposition sera-t-elle encore renvoyée, ou ne le sera-t-elle plus? La question reste à résoudre.

Quelques journaux de Paris annoncaient, ces jours passés, un dernier renvoi au mois d'août. Mais M. de Forbin assure qu'elle aura lieu au mois d'avril, et sur sa parole, nos peintres lyonnais ne quittent plus leurs pinceaux.

M. Richard, outre son tableau du Tasse visité par Montagne, que tous les amateurs ont admiré dans son atelier, exposera encore un intérieur de couvent. Nous en avons vu une fort jolie esquisse, faite dans l'église d'Ainay. S'il nous était permis de donner quelques conseils à un artiste d'un mérite aussi distingué, nous engagerions M. Richard à faire ce tableau dans une moins grande dimension que le premier. La finesse de sa touche nous semble exiger ce sacrifice.

Nous ignorons si M. Grobon travaille pour cette exposition, mais nous le conjurons, au nom de sa réputation, dont il est digne à tant d'égards, de ne pas y porter les gouaches que nous avons vues dans le cabinet de la société des amis des arts.

M. Bonnefond achève un très-joli tableau. Son sujet principal qui est un groupe d'hommes occupés à ferrer un cheval, est très-lumineux et d'une couleur très-fraîche. Nous lui ferons surtout compliment sur une petite figure, séparée du groupe; c'est un forgeur; il est éclairé par le feu de sa forge. La couleur en est juste, et il est fait d'une manière très-spirituelle.

Nous attendrons que ce tableau qui mérite une grande attention, soit achevé pour continuer notre examen. Jusques-là, nous invitons M. Bonnefond à prendre garde à ce malheureux papillotage, d'autant plus redoutable, qu'il séduit et attire la complaisance de cette partie des amateurs que les artistes appellent le *Bourgeois*.

M. Senod nous semble du moins, jusqu'à présent, mériter la palme, par son charmant tableau du chasseur qui a blessé son chien. Plus de simplicité, plus d'harmonie, nous le feraient déjà préférer, sans un avantage inappréciable de ce tableau sur tous ceux que notre école exposera cette année; je veux parler du sentiment qui le rend digne de l'*Enfant malade* du même peintre; c'est, je crois, le meilleur éloge qu'on en puisse faire.

Toutefois pourrait-on lui reprocher l'expression de la tête du chasseur, expression qui n'est pas juste.

La longueur de cet article nous oblige à en renvoyer la suite à un autre numéro.

Ch. P.

NOUVELLES DES FRONTIERES D'ESPAGNE.

L'évêque de Ségovie, conseiller-d'état, est mort le 7 novembre à Madrid.

Des lettres de Villarobledo, province de la Manche, nous

apprennent que le 3 novembre, jour des élections, l'alcade ayant demandé au curé de chanter le *Te Deum*, cet ecclésiastique a donné des ordres pour chanter l'office des morts avec les répons; ce qui a été exécuté en présence de l'alcade et de la municipalité.

Le chef politique D. François Moreda est, dit-on, rentré à Saragosse, où il a été reçu avec les cris de : Vive Riégo.

— On écrit de Malaga, qu'on y a découvert une conspiration; les principaux moteurs sont arrêtés.

— Deux femmes étrangères au département, ont été arrêtées à Cierp, poste de seconde ligne, comme elles sont soupçonnées de venir de l'Espagne, elles ont été envoyées au lazareth de Bagnères.

Un polonais qui venait de la Catalogne, et qui avait été arrêté au bac de Chaun, où il y a un poste de garde nationale, vient d'achever sa quarantaine à Bagnères; comme il est sans papiers, on vient de le conduire pardevant M. le procureur du Roi de St.-Gaudens, comme vagabond; on le soupçonne déserteur du service d'Espagne.

Le grand lazareth est achevé à Bagnères, et la communication qui doit avoir lieu entre ce département et l'Espagne, sera incessamment ouverte.

— Notre correpondant de la Catalogne nous transmet les détails suivans, sa lettre est datée de Barcelone, quatorze novembre.

« Six médecins, envoyés par le gouvernement espagnol, sont en route et arriveront bientôt ici. Déjà les journaux de Barcelone se sont égayés sur la promptitude de leur résolution à faire le voyage, et la comparaison qu'ils ont établie entre ces derniers et le zèle des médecins français, n'était pas à l'avantage de leurs compatriotes; aussi, dit-on, que les espagnols arriveront pour chanter le *Te Deum*.

« D'après la *Bulletin sanitaire*, la mortalité a été le 11, de 51; le 12, de 56, et le 13 de 48. On compte parmi les morts plus de femmes que d'hommes. Il entre très-peu de malades à l'hôpital du séminaire qui a été le grand entrepôt, l'asile ouvert aux indigens.

« Il a plu presque toute la journée d'hier, et avec abondance, le temps s'est rafraîchi; il est nuageux aujourd'hui, mais il n'est pas encore tombé de l'eau.

« Les médecins français, Pariset, Bally, François et Audouard quitteront définitivement Barcelone le 16, pour aller commencer la quarantaine au cordon, à une lieue de la ville; leur santé continue à se maintenir bonne.

« Un jeune homme de Perpignan, élève en chirurgie des hôpitaux de cette ville, M. Jouary, plein de zèle et de dévouement arriva, il y a 12 jours à Barcelone, où il vint offrir ses services aux médecins français pour la dissection; chaque jour il avait ouvert des cadavres sans aucun accident fâcheux; mais le 11, il fut frappé d'une odeur particulière, et le même jour il eut la fièvre. Elle est annoncée avec des caractères inquiétans. Mais comme elle a été pris à temps, elle n'aura pas probablement de suites fâcheuses. M. Audouard l'a vu ce matin, il était assez calme.

« Quoique le temps soit plus frais, l'affection régnante ne change pas de forme : c'est toujours la fièvre jaune bien caractérisée, dont la marche est plus rapide que dans les premiers temps de l'épidémie, mais également mortelle. »

L'Intendance sanitaire des Pyrénées orientales et de l'Ariège, Aux habitans de ces départemens.

Lors de son installation, l'Intendance sanitaire n'eut pas besoin de vous faire connaître l'imminent danger dont vous étiez menacés; déja vous étiez instruits de ce qui se passait en Espagne, sous le rapport de la santé publique; et si, à cette époque, elle eût cru devoir vous faire entendre sa voix, ce n'eût été que pour modérer les divers sentimens qui vous agitaient, et vous inspirer de la confiance dans les mesures qui allaient se développer. Vos premiers magistrats, les autorités locales, vos pasteurs vous firent connaître que la contrebande, sur notre frontière, allait devenir notre plus grand ennemi; que votre surveillance et vos efforts devaient se réunir pour la combattre. Aujourd'hui les contrebandiers, excités par l'appât de bénéfices plus considérables, vont se multiplier. Leur cupidité prépare à vos familles, à nos départemens, à la France entière, les plus affreuses calamités. Dans les circonstances actuelles, les contrebandiers sont de vrais assassins. Repoussez comme de cruels poisons, toutes les marchandises qu'ils viendront vous offrir. L'Intendance sanitaire va demander contre eux des lois promptes, terribles; et les Français, par un sentiment unanime, applaudiront à toutes les mesures qui auront pour but le juste châtiment de ces hommes incorrigibles et de leurs complices. A quoi servirait, sur la crête de nos montagnes, la patience infatigable de nos soldats et des préposés aux douanes, si vous veniez à vous relâcher dans la surveillance qu'a droit d'exiger de vous la Patrie menacée? L'affreuse maladie n'est pas éteinte; elle trouve autour d'elle moins de victimes; mais, dans sa fureur, qu'on pourrait croire momentanément assoupie, elle nourrit l'espérance d'introduire plus tard, au milieu de nous, ses germes empoisonnés.

L'Intendance sanitaire sollicite, auprès du Gouvernement, le complément des troupes nécessaires à la sûreté publique. Guerre continuelle aux contrebandiers, à leurs auxiliaires! C'est contre eux que sont en armes nos braves soldats; comme nous, ils gémissent sur le sort des villes espagnoles dépeuplées. Secondez leurs généreux efforts, et, sur le point le plus vulnérable, nous aurons sauvé la France d'un horrible fléau.

NOUVELLES DIVERSES.

La gazette d'état de Berlin, du 15 novembre, marque de Kowno (gouvernement russe de Vilna) que la marche des troupes russes vers le midi continue sans interruption.

— La cour d'assises, séant à Alençon, vient de condamner aux travaux forcés à perpétuité et à la marque trois sœurs nommées Forge, convaincues d'avoir, le 30 mai dernier, commis le crime de castratation sur la personne du nommé Joseph Joubert.

— A l'ouverture du corps du général Rapp, on a remarqué une décomposition de sang telle, que les veines n'en recélaient plus une goutte après sa mort. Son cœur était naturellement d'une grosseur démesurée, et renfermait deux onces d'eau; quant à l'escomac, son volume était également grossi, mais par les vomissemens fréquens et violens, qui ont été les principaux symptômes de sa maladie. On a de plus observé un phénomène assez extraordinaire dans le sac à fiel : c'est une pierre jaunâtre, calcinée, de la grosseur d'un œuf de pigeon. Il paraît que cet accident avait provoqué les vomissemens dont le général se plaignait depuis bien des années, et qui se sont multipliés d'une manière effrayante le dernier mois de sa vie.

— Un ministre luthérien, des environs de Londres, vient de saisir l'occasion de s'enrichir en peu d'instans. Sa femme est jeune et très-jolie. Un opulent banquier du voisinage lui rendait des hommages secrets depuis quelques mois. Le mari trouva, un jour, en travaillant dans son jardin, une petite cassette où son infidèle allait cacher les lettres du banquier. Plusieurs de ces lettres sont, aux termes de la loi, des pièces probantes. Le prédicant court aussitôt chez le séducteur, et lui dit, sans s'émouvoir : « Avec ces pièces, je vous fais condamner sans peine à dix mille livres sterling *d'indemnité*; mais je n'aime pas le bruit : donnez-m'en cinq et je vous tiens quitte. »

Le banquier, sans s'émouvoir davantage, ouvre son portefeuille, compte la somme demandée, et reconduit le mari, qui se retourne poliment à la porte, et lui dit : Ah çà, voisin, sans rancune !

— Des lettres particulières d'Espagne annoncent qu'on se propose, dans plusieurs villes, de nommer le général Riégo membre des cortès aux prochaines élections qui vont se faire.

— Il paraît certain, qu'il y aura un changement partiel dans le ministère anglais avant l'ouverture du parlement qui est très-prochaine; et que les ministres espagnols actuels ne resteront tout au plus en place que pendant la présente session des cortès extraordinaires.

LIBRAIRIE.

— Le 12.e tome des *Tablettes universelles* vient d'être publié. Cet immense travail, qui honore à-la-fois le courage et les talens de ses laborieux auteurs ne laisse rien à désirer. Le spectacle imposant des grands événemens politiques du monde, les détails de l'administration intérieure de la France, les débats des chambres, la guerre polémique des feuilles quotidiennes, la revue des ridicules et des faiblesses de l'humanité : tout s'y succède dans la forme la plus variée. Ce dernier cahier se distingue particulièrement par des faits recueillis sur la république d'Haïti : des relations pleines d'intérêt sur le dévouement des frères Annet et Antoine Donjon, cultivateurs; sur celui d'une Française pendant l'invasion des ennemis de la France, en 1814; des vues sur le jury remplies de sagesse, et dans lesquelles on reconnaît le publiciste éclairé qui a plaidé, dans les *Tablettes universelles*, en faveur des prévenus dans l'affaire de Grenoble, du 20 mars 1821; une suite aux judicieuses observations du général Blein sur les emprunts autorisés pour l'exécution de plusieurs canaux; et des réflexions philantropiques sur les moyens à proposer aux ravage de la terrible maladie d'Espagne : tel est ce Recueil dont nous n'exposons encore qu'une partie des choses intéressantes qu'il offre dans toutes les parties des connaissances humaines; nous ne pouvons qu'engager le public à encourager la continuation de ce précieux ouvrags.

On souscrit toujours *place de l'Odéon*, *n.°* 3. Prix : 3 tomes, 12 fr.; 6 tomes, 23 fr.; 12 tomes, 44 fr.

On trouve au même Bureau *le Voltaire en un volume*, dont la 2.e édition ne peut manquer d'être suivie d'une troisième. Prix : 3 fr., et 4 fr. par la poste.

AVIS.

— La famille Courtin se propose de donner un second concert. On pourra se procureur des billets, par avance, chez MM. Arnaud, marchand de musique, place de la Fromagerie; et Cartoux, marchand de musique, rue Saint Côme; au café Cazati, rue Bât d'Argent; au café d'Apollon, place de la Comédie et chez M. Courtin, rue S.t-Pierre, n.° 23. Le prix d'entrée sera de 2 fr. 50 c. Il y aura des arrangemens particuliers pour les personnes qui prendront plusieurs billets.

SPECTACLES *du 26 novembre.*

GRAND THEATRE. — L'Homme à bonne fortune. — Les Rosières.
THEATRE DES CELESTINS — Le Vampire. — Le Temple de la Mort ou Ogier-le-Danois.

IMPRIMERIE DE BRUNET, PLACE St-JEAN, N.° 5.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON *1893*